

De l'amour à la poésie... : et de la poésie à la chanson

Autor(en): **Réhaut, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569155>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notre soirée française

par Ph. M.

De nombreux amis s'étaient donnés rendez-vous, samedi 24 juin, en dépit de la chaleur et de la période des vacances, pour accueillir notre ami et précieux collaborateur de notre revue, *Claude Réhaut*, qui nous apportait une bouffée d'air de Paris. Ce grand garçon charmant sait allier talent et simplicité; aussi, son auditoire fut-il conquis d'emblée.

Gai, plein d'entrain communicatif, Claude Réhaut, nous donna l'occasion d'apprécier ses dons qui sont multiples, puisqu'il détaille avec un égal bonheur la poésie, la prose et la chanson et non seulement comme interprète, mais également comme auteur.

L'Amour! (avec un grand «A», évidemment!). Sujet vaste et rebattu s'il en fut et délicat, par surcroît, puisqu'il s'agit de «l'Amour particulier». Et pourtant Réhaut en un style élégant nous présenta une esquisse des plus vivantes qui, pas un seul instant, ne donna l'impression du «déjà entendu». Pour ne pas priver les absents à cette soirée (et ils eurent tort!) du plaisir de savourer ce petit chef-d'oeuvre, nous le publions sous le présent numéro, à la suite de ces lignes.

Puis, suivit la présentation de quelques délicieux poèmes, signés Réhaut, ou oeuvres de son ami, et le nôtre aussi, Robert Lausanne.

Quatre chansons de Paris, dont la dernière fut redemandée, nous devrions dire: exigée!... mirent le point final à cette délicieuse soirée française, trop vite passée à notre gré.

Claude Réhaut, qui, avez maintenant regagné votre merveilleux Paris, nous voulons vous dire encore merci pour tout le plaisir que vous nous avez donné et non pas: adieu, mais: au revoir, à très bientôt.

De l'amour à la poésie ...

et de la poésie à la chanson

par Claude Réhaut, Zurich.

Voilà bien longtemps que je rêvais de venir à Zurich. - «Zurich et son lac!» — me disait-on!

Zurich et son lac! Beau mirage, hélas un peu inaccessible pour le jeune chanteur et poète qui s'exhibe dans les cabarets parisiens, au hasard des contrats, au hasard de la chance, enfin aux hasards de toutes sortes que réserve à tous et à toutes ce grand Paris où je suis né et que j'aime au-delà même de l'amour.

Eh bien voilà: la saison d'été est venue, et, si le soleil illumine notre belle Place de la Concorde, les cabarets voient leur clientèle se faire de plus en plus rare. Les Amants de Paris émigrent en banlieue chaque samedi et chaque dimanche; les businessmen, les gens d'affaires, en un mot, discutent à présent des derniers taux en cours aux terrasses rutilantes des cafés-bars de St-Germain-des-Prés, abandonnant pour trois mois les sous-sols où l'on chante et danse, les sous-sols où moi-même j'ai cessé de chanter pour quelque temps.

Me voici donc parmi vous et, qui plus est, pour vous parler un peu de l'Amour, beaucoup de la Poésie, un peu de la Chanson...

L'amour! N'ai-je pas commencé à l'instant par vous dire ce que font actuellement les Amants de Paris? Mais le mot «Amants» est un terme général. Il s'agit ce soir de parler d'un amour plus particulier et d'amants assez différents des autres... J'allais dire... «les Amants du Cercle»... Mais, toutes réflexions faites, je crois que ces Amants-là ne sont pas si différents que cela des autres... Eux aussi connaissent les mêmes élans des sens, les mêmes battements du coeur, les mêmes regards, les mêmes joies, les mêmes angoisses, les mêmes peines. Bien plus encore, je demeure persuadé qu'ils ressentent tout cela avec une ampleur, une intensité beaucoup plus fortes... car quelle est la caractéristique indéniable, le trait le plus saillant de l'âme des amoureux particuliers...: un excès de sensibilité... Excès qui conduit certains êtres à la drogue, d'autres à l'alcool, d'autres enfin à l'uranisme, comme c'est ici le cas, et à maintes autres «tares», puisque tel est le mot dont se servent les conventionnels, les «normaux», pour évoquer nos sentiments.

Je ne prétends pas résoudre le problème de l'amour pratiqué par les homosexuels au regard de Dieu et de la religion. Beaucoup s'y sont essayés, aucun n'est arrivé à une conclusion définitive. Mais il en est différemment s'il s'agit de l'Amitié particulière au regard de la société humaine et de la vie. Tous ceux qui jugent, qui critiquent, qui désapprouvent, sans indulgence aucune, doivent pourtant connaître cette vérité première: à savoir qu'il est quelques bases fondamentales à la dignité morale d'un homme, et que fort heureusement la façon d'agir dans un lit ne fait pas partie de ces bases.

Au-dessus de cette dernière considération, n'y-a-t-il pas tout d'abord, l'honnêteté, foncière, rigoureuse; l'amour et la pratique du travail également, seule possibilité pour un être de se subvenir sans compromission; l'amour également de la Vérité, la seule, la vraie; n'y-a-t-il pas le respect et l'amour des parents, la fidélité dans l'amitié, l'adoration de Dieu?

Eh bien je pense sincèrement que lorsqu'un être humain possède ces quelques points essentiels, il peut marcher la tête haute, sans aucun doute, quelle que soit sa manière d'envisager l'Amour, quel que soit le sexe de ses partenaires de plaisir. Le monde veut se mêler d'admettre ou de condamner? Mais de quel droit?

Le monde ne fait-il pas la guerre?

Les maris ne trompent-ils pas leurs femmes?

N'est-il pas d'hommes qui vivent d'un coin de bitume exploité par des marchandes d'amour? De femmes qui, pour tout travail, prodiguent leurs charmes à d'odieux bonshommes cossus?

Nous ne les jugeons pas, nous ne voulons pas les juger. Mais s'ils nous attaquent, nous pouvons répondre.

Nous pouvons répondre que cette sensibilité toute féminine qui nous est tant reprochée, nous incite à beaucoup de douceur, de bonté même, parfois, et nous fait repousser d'instinct toute brutalité, toute violence, tout sentiment de haine. Voilà qui est bien loin des idées de guerre réalisées presque toujours, hélas, tous les quarts-de-siècle, par les humains.

Nous pouvons répondre que l'amant qui partage la couche d'une maîtresse n'accomplit pas l'acte d'amour au nom de la vertu, de la religion ou de la morale, mais tout simplement au nom d'un désir, fort légitime d'ailleurs, ou d'un sentiment plus fort encore devant lequel je m'incline avec le plus grand respect. Mais en raison de quel raisonnement ce désir ou ce sentiment perdraient-ils de leur spontanéité, de leur force, de leur beauté s'il s'agit de deux amants du même sexe? Même le mot «raisonnement» est faux, puisque l'amour et le désir ont ceci de merveilleux qu'ils ne supportent pas l'analyse et ne se raisonnent pas. «La chair est faible», dit-on! Pourquoi certains hommes se verraient-ils contraints à dompter les moindres frissons, les moindres vibrations de cette chair, alors que d'autres, au mépris parfois de toute pudeur, pourraient écouter l'appel de leurs sens à l'infini sous le minime prétexte que la Société leur donne son autorisation?

Que tous ceux-ci, au lieu d'injurier et de bafouer, remercient le Seigneur de leur avoir fait don d'une nature correspondant aux Lois de la Vie.

Bien sûr, il y a une grande question à traiter: celle de la Procréation..

Je dois dire que cette question est l'argument-maître de tous ceux qui n'en ont pas d'autres. A ceux-ci également nous pouvons répondre.

Nous pouvons répondre que beaucoup d'entre nous regrettent peut-être amèrement de ne pouvoir donner naissance à des enfants, que beaucoup d'entre nous en ont aussi, ou en auront... et puis...?

Nous pouvons, tout en vénérant ce miracle admirable qu'est la Maternité, et justement en raison de cette vénération, leur lancer au visage le nombre incalculable de manoeuvres interdites mais pratiquées malgré tout à l'aide de complicités coupables, manoeuvres destructrices qui suppriment, — à quel prix! — tout souci de paternité à l'homme «normal» qui s'est maladroitement assouvi, mais a pris son plaisir sans en accepter les responsabilités... Que de femmes passent de vie à trépas, victimes de semblables interventions!

Nous pouvons répondre également que beaucoup de petits êtres naissent dans de misérables familles et traînent durant toute leur vie comme un boulet, une tare héréditaire, syphilitique ou alcoolique à l'origine. La Maternité, dans ce dernier cas, n'est-elle pas plus près du crime que de la beauté?

En vous disant cela, il me vient en tête une phrase merveilleuse de Maurice Rostand dont je suis allé voir, à Paris, la pièce étonnante et courageuse: «*Le procès d'Oscar Wilde*».

Dans cet ouvrage, au moment où les juges envisagent la question de procréation dans leurs accusations douteuses et partiales contre le grand *Wilde*, celui-ci leur rétorque :

«Les plus beaux enfants dont *Alfred de Musset* puisse s'honorer de la paternité, au cours de sa liaison avec *George Sand*, ne sont-ils pas «*Les nuits*»? —

En effet, je crois que chaque poème né de l'inspiration du Poète est un enfant, comme l'exécution d'une toile par un peintre, de n'importe quelle oeuvre d'Art par n'importe quel artiste, est un enfantement.

— «Tu enfanteras dans la douleur», a dit le Christ à la femme... En effet, je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit tout à l'heure, et je suis le premier à placer au-dessus de tout, dans mon coeur, comme dans mon âme, le miracle de l'enfantement. Mais qui sait quelles douleurs morales, quelles déceptions, quels enthousiasmes aussi, quelles dépression, quelles larmes de peine ou de joie inspirent un artiste, bien souvent? Qui sait l'origine parfois tragique d'une Oeuvre?

J'ai écourté le plus possible cet embryon de dissertation sur l'Amour homosexuel, cet Amour pour lequel un soldat de l'armée grecque préférerait la mort, de la main de son ennemi, à la honte d'être fait prisonnier devant les yeux de son Amant... j'ai écourté, dis-je, cette sommaire défense de nos goûts et de nos sentiments pour en arriver à la *Poésie*, comme vous en rendre compte à l'audition de ces quelques dernières phrases...

La poésie

Puisque nous sommes dans un domaine, celui de l'Amitié Particulière, nous allons nous y maintenir également pour ce qui est de la Poésie.

Naturellement vous avez lu comme moi les oeuvres de *Gide*. J'ai eu l'occasion d'écrire, dans «Le Cercle», un article au sujet de son 80ème Anniversaire, article que je n'ai pas signé, car il m'a semblé de meilleur goût de respecter l'anonymat pour parler d'un grand homme, lorsqu'on est un tout petit homme. —

Naturellement, dis-je, vous connaissez «*Les Caves du Vatican*», «*Les cahiers d'André Walter*», «*Si le grain ne meurt*», «*Attendu que...*»; «*L'immoraliste*», etc. etc; et l'étonnant «*Corydon*» qui déploie tant et tant d'arguments en faveur de notre Cause, que j'ai jugé tout à l'heure un peu inutile de m'étendre davantage sur cette question. De même qu'il est difficile de rivaliser avec Saint-François d'Assise ou Saint-Vincent-de-Paul sur le chapitre de la Bonté, il est fort dangereux de rivaliser avec *Gide* sur le chapitre de l'Eloquence et du Talent. Selon le proverbe: «Dans le doute, abstiens-toi...», je me suis, non pas abstenu, mais limité.

Bien sûr vous n'ignorez pas non plus, comme moi-même, la prose un peu hermétique parfois, un peu artificielle, souvent, mais intelligente, talentueuse et sensuellement équivoque de *Cocteau*!...

Comment parler de tous ces génies contemporains, de Mr. Maurice *Sachs*, de Monsieur *Jean Genet*, de Monsieur *Roger Peyrefitte*, etc. . . .